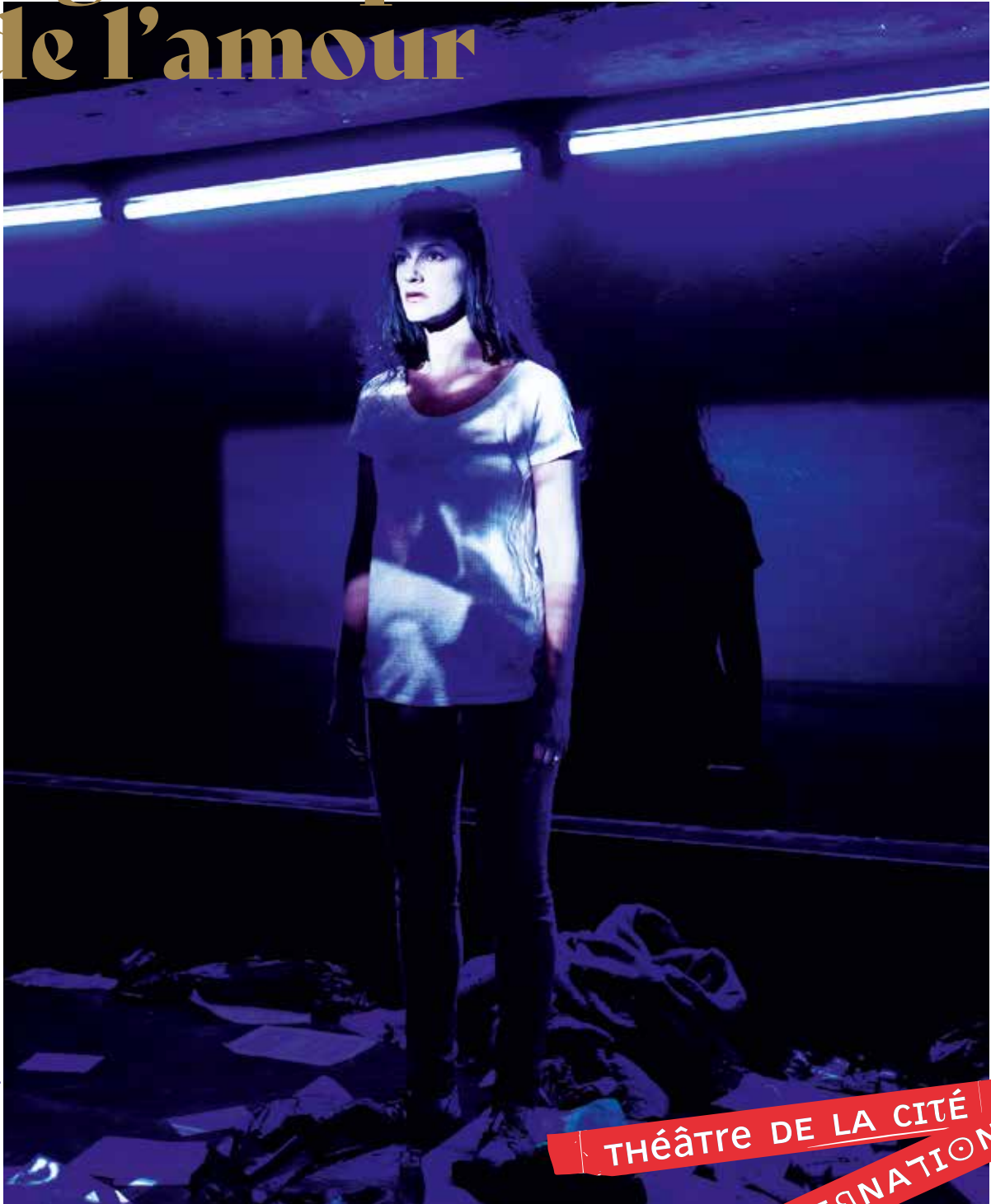


Le grand pari de l'amour



© Sébastien Godéfroy

theatredelacite.com

Mon Amour fou

Elsa Granat

/ Roxane Kasperski

6 > 21 NOVEMBRE

Service de presse
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Mon Amour fou

Elsa Granat / Roxane Kasperski

MISE EN SCÈNE

Elsa Granat

TEXTE

Roxane Kasperski et Elsa Granat

INTERPRÉTATION

Roxane Kasperski

CRÉATION LUMIÈRE

Jérémie Papin

CRÉATION VIDÉO

Franck Guillemain

ASSISTANTES

Hélène Rencurel, Rebecca Bonnet

THÉÂTRE

6 > 21

NOVEMBRE

lundi, mardi,
vendredi, samedi – **20h30**
jeudi – **19h30**
relâche mercredi
et dimanche

À TARIFS | **de 7 à 19€**

SALLE | **Resserre**

DURÉE | **1h10**

Mon Amour fou, tournée

24 novembre 2017 La Touline – Azay sur Cher (37)

17 mai 2018 Théâtre de Pezenas (34)

RENCONTRES AUTOUR DE MON AMOUR FOU

✳ **Jeudi 9 novembre**, à l'issue de la représentation
RENCONTRE • avec l'équipe de *Mon Amour fou*,
en partenariat avec l'Association Française des Aidants

✳ **Lundi 13 novembre** 18h

LECTURE • **V.I.T.R.I.O.L.**, la suite de *Mon Amour fou*, un texte de Roxane Kasperski et Elsa Granat, lu par Roxane Kasperski, Olivier Werner, Pierre Giafferi

✳ **Le spectacle *Mon Amour fou* a été créé en février 2015 à La Loge, Paris**

production Tout Un Ciel • avec le soutien de La Loge, du Théâtre Studio d'Alfortville, d'Artéphile, d'Arcadi

Mon Amour fou

✿ Au terme d'une relation amoureuse avec un homme qu'elle voyait plonger dans ses oscillations bipolaires, l'actrice cicatrise en direct. Elle porte à l'incandescence son attirance pour l'être aimé, nous fait vivre le sentiment de danger qu'elle a connu et tente de comprendre son désir de se transformer en héroïne de roman. Sans une once de complaisance, la parole jaillit en un flot d'émotions, d'amour et d'humour. Parmi les photos, les lettres et de vieux sacs de médicaments, les morceaux de vie et les pensées se recomposent avec une évidence qui nous concerne. Livrée sur le fil du rasoir, l'histoire d'amour particulière se fait universelle.



© Sébastien Godefroy

* ENTRETIEN AVEC **ELSA GRANAT**

Dans *Mon Amour fou*, vous mettez en scène un texte très personnel écrit et interprété par la comédienne Roxane Kasperski. Comment est né ce spectacle? Est-ce à l'origine une proposition de Roxane Kasperski? Est-ce le texte – que vous avez en partie co-écrit – ou la comédienne qui vous a décidé à monter ce spectacle?

Roxane Kasperski a été mon assistante sur une création précédente. Un jour, elle m'a montré un premier jet de ce texte. Quelque chose d'extrêmement fort, mais très intime, on ne pouvait pas le restituer tel quel sur le plateau. Je n'avais encore jamais monté de monologue, mais ce qu'elle me proposait était tellement bouleversant que j'ai aussitôt décidé de le faire. On a donc travaillé ensemble à réécrire son texte. J'étais profondément touchée par ce qu'elle avait vécu. Mais pour en faire du théâtre, il fallait trouver le bon endroit. Je me suis demandée comment en partant d'une histoire personnelle on pouvait faire un théâtre qui ait une puissance cathartique renouvelée. Quelque chose qui nous renvoie à nous-mêmes en tant que spectateurs, c'est-à-dire en tant qu'appartenant à une communauté, afin qu'on puisse se « laver » de tout ça collectivement. J'ai compris que pour Roxane, cela demandait un effort énorme de se confronter à tout ça. Il s'agissait de revivre une histoire d'amour d'autant plus intense et perturbante que celui dont elle était éprise souffre d'importants troubles bipolaires. Il n'était pas question qu'elle apparaisse dans le spectacle comme quelqu'un de passif, mais comme une femme qui cherche à comprendre comment elle en est arrivée là.

Cela veut dire que, toutes les deux, vous avez travaillé non seulement sur le texte, mais qu'en même temps Roxane Kasperski a fait un travail sur elle-même?

« Je n'avais encore jamais monté de monologue, mais ce qu'elle me proposait était tellement bouleversant que j'ai aussitôt décidé de le faire. »

Exactement. On a commencé un peu à l'aveuglette directement sur le plateau où les mots de Roxane ont été mis à l'épreuve. Ce passage a été essentiel car son texte s'est transformé à partir de là. Beaucoup de choses qu'elle avait écrites un peu comme des blagues, en se moquant d'elle-même, ont pris une autre dimension du fait que nous avons gommé tout jugement sur ce qu'elle était en train de dire. Il ne fallait pas qu'elle commente son action, il fallait qu'elle la vive au présent. Il y a quelques années, j'ai fait un stage avec Edward Bond. En travaillant sur ce spectacle, j'ai perçu physiquement la souche véritable à partir de laquelle on pouvait faire du théâtre. La fameuse « logique de l'imagination » dont parle Bond, qui se construit pas à pas, brique après brique. Roxane est au plus près d'elle-même. Elle revient sur son parcours, comment

elle est tombée amoureuse. Cela se construit à travers une forme de radicalité de chaque détail, de chaque petite action ou perception. On n'a pas travaillé à partir d'improvisations,

on s'est tenues au texte qu'on a enrichi au fur et à mesure en supprimant l'aspect narratif. Il fallait qu'elle se retrouve directement au cœur de la mélasse. On a épuré le texte. On l'a rendu plus dense. Et ça l'a construit comme tout ce travail a aussi construit l'actrice.

Même si le point de départ est une expérience vécue, ne peut-on pas parler d'autofiction à propos de ce spectacle dans le sens où c'est peut-être le détour par la fiction, par la mise en scène qui a permis à Roxane Kasperski de ressaisir son histoire?

Oui, on pourrait parler d'autofiction à cause du moment où cela débute. Elle est assaillie par quelque chose qui la tourmente, traversée par des réflexions qu'elle commence et qu'elle ne mène pas à leur terme. Elle voit

un manteau noir qui la poursuit. Elle essaie de lutter contre ce manteau qui symbolise la résignation en référence au «manteau noir de la mélancolie» dans Hamlet. Confrontée à ce genre d'expérience, est-ce que je me drape dans mon malheur ou est-ce que j'essaie de réapprendre à vivre avec les autres? Elle est arrivée à un point où, si elle ne remet pas en place toutes les pièces du puzzle, elle meurt, elle se défait. D'où la nécessité de chercher à comprendre ce qui s'est passé, de refaire tout le parcours pour réussir à s'en sortir. Le temps du spectacle, le présent dans lequel il se déroule, c'est le temps de la crise et du retour sur soi. Quelqu'un cherche à comprendre en méditant sur tout ce qui vient de lui arriver. Comme Hamlet, elle médite sur sa situation, ses souvenirs... Il y a leur voyage de noces à Goa en Inde, par exemple. Là-bas, il a une crise violente. Elle se retrouve du coup seule, livrée à elle-même, dans un environnement qu'elle ne connaît pas. Une situation qu'elle est obligée de gérer tant bien que mal.

Vous décrivez la scène comme un espace mental. Vous parlez aussi à propos de ce que vit la comédienne dans le spectacle de «poussées d'âme». Qu'entendez-vous par là?

Elle joue à domicile. On est dans son cerveau. Elle regarde en boucle des séries télévisées américaines où les héros ont des vies rêvées. Le spectateur voit une projection vidéo en noir et blanc sur fond noir qui donne une touche un peu impressionniste. Elle s'agite au milieu d'un espace jonché de son passé comme isolée en elle-même. Elle ne prend pas le public par la main, on est plongés dans son cerveau qui rumine. On est plongés dans sa pensée tourmentée en quête de solutions. Pendant que nous travaillions sur le spectacle nous utilisons beaucoup entre nous le mot «intranquille». Les séries télévisées, c'était important parce que cela traduit un certain état d'abandon, de lassitude: la télévision comme moyen pour faire le vide. Elle a un rapport hypnotique à la télévision et à la vie rêvée des séries américaines qui racontent qu'on a toutes un destin, un beau compagnon, des relations amoureuses palpitantes dans de grandes villes. Il y a des moments où elle se parle à elle-même en anglais. On projette de la vidéo sur son corps, Renée Fleming qui chante *Casta Diva* ou la



©Sébastien Godefroy

rencontre sur la plage dans le film *Un homme et une femme* de Claude Lelouch. Il y a aussi des moments de silence qui accentuent sa solitude. Ils sont d'autant plus forts et perturbants qu'elle a tendance à parler beaucoup et très vite. Elle passe par différents états et, au cœur de la crise, survient quelque chose comme une épaisseur spirituelle. C'est ce que je veux dire par «poussées d'âme». En utilisant ce mot, «âme», qui nous est de moins en moins familier, j'ai voulu faire allusion au fait qu'elle se confronte à quelque chose qui est plus grand que soi et qui la transporte, un état puissant généré par la crise.

Comment faites-vous pour traiter dans le cadre même de la représentation la question de la bipolarité, pathologie dont le spectacle présente avant tout un effet à travers l'expérience de la comédienne, mais sans pour autant l'aborder de front?

Le spectacle nous confronte à une personnalité en crise. Il y a un côté maniaque chez elle aussi, même si elle ne présente pas des symptômes du même ordre. Entre la cyclothymie commune et la bipolarité, c'est une question de degré. Quand elle rencontre celui dont elle va s'éprendre, il est en pleine crise maniaque. Et c'est bien de ça dont elle tombe

amoureuse, de cet état excessif, expansif, désinhibé. C'est une spirale de folie amoureuse, même si très vite elle comprend qu'il est ingérable. Elle fait entendre deux textes de lui dans le spectacle; des textes étonnants car complètement contradictoires. Le problème avec le mot «bipolaire», c'est que c'est un terme très général sous lequel on met beaucoup de choses – autrefois on disait maniaco-dépressif. Je pense que c'est une pathologie très significative de notre époque où l'on ne cesse de nous répéter année après année que nous sommes en crise. Comme si depuis qu'on est nés, nous avons intériorisé cette notion de crise, laquelle nous indexe en quelque sorte aux fluctuations de la finance, autrement dit à une donnée qu'on ne maîtrise pas. Le paradoxe c'est qu'il s'agit d'une crise qui est douce et en même temps inquiétante puisqu'elle ne finit jamais. De même, je pense qu'en France la société est de plus en plus polarisée. D'un côté on nous parle de bienveillance comme pour nous endormir avec un mot bisounours et, de l'autre, il y a en particulier la menace terroriste, le côté obscur, l'irrationnel. ♦

*** propos recueillis par
Hugues Le Tanneur, juillet 2017**

✿ BIOGRAPHIES

▪ **ROXANE KASPERSKI** commence le théâtre au Cours Florent. Puis elle intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris. Durant ces trois années, elle travaille avec Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Sophie Loucachevsky, Eugène Durif, Stéphane Brizé, Jean-Claude Cotillard et Michel Archimbaud. Dès sa sortie, elle est engagée comme permanente au sein de la compagnie Jacques Kraemer et joue dans toute la France les différentes pièces qu'ils créeront de 2008 à 2011 : *Il aurait suffi...* sur les violences faites aux femmes; *Boris Vian*; *Phèdre-Jouvet-Delbo 39-45* et *Prométhée 2071*. En 2011, elle part pour une tournée de trois mois en Italie avec *Les chroniques d'Arsène Lupin* de Maurice Leblanc mis en scène par Sophie Troise, pour la production Palkettostage. En 2012, elle devient la collaboratrice artistique d'Elsa Granat pour la Compagnie L'envers des corps. En 2013, elle est assistante d'Arny Berry sur *Macbeth* au Théâtre 13 Seine. En 2014, elle intègre la Compagnie Point C de Laure Vallès et participe aux Lectures Musicales dans la région du Vaucluse ; elle achève également l'écriture de *Mon Amour fou*, et retrouve Elsa Granat avec qui elle redessine la dramaturgie et qui signe la mise en scène.

▪ **ELSA GRANAT** se forme au CNR de Marseille en 2002, et fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation auprès de Jean-Pierre Garnier, Olivier Balazuc, Daniel Martin, au sein de la Classe Libre promotion xxviii. Depuis 2004, elle a joué sous la direction de Christian Benedetti (*L'Amérique*, suite de Biliana Sbrljancovic, *Les Trois Sœurs*, *Oncle Vanja* de Anton Tchekhov), S. Catanese (*Caligula*), S. Shao (*Feydeau etc.*), Benjamin Porée, (*Andromaque*, *Platonov*, *Méphisto*), Frédéric Jessua (*EPOC*).

Auteur et metteur en scène au sein de la C^{ie} L'Envers des Corps, elle crée *Si, J'ai plus pied* (Prix Paris Jeunes Talents 2007) et *Misérables, libre cours* (lauréat des Défis Jeunes).

Assistante à la mise en scène de Christian Benedetti pour la saison 2012-2013 à la Comédie Française, sa compagnie est par ailleurs accueillie en résidence annuelle à La Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt où elle crée *Les Enfants* de Edward Bond. Pour la saison 2014-2015, elle a réalisé la dramaturgie du spectacle *Dans les veines ralenties* (texte écrit pour le Deug Doen Group au Théâtre de l'Aquarium) et réalisé l'adaptation de *Pourtant elle m'aime* avec Lola Naymarck. En juillet 2015, elle joue dans *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss mis en scène par Benjamin Porée, durant le festival d'Avignon.

Novembre 2017

✱ LE GRAND PARI DE L'AMOUR

jeu	2	20h	Amour	
ven	3	20h	Amour	
sam	4	20h	Amour	
lun	6	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
mar	7	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
jeu	9	19h	Amour	19h30 Mon Amour fou
ven	10	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
sam	11	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
lun	13	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
mar	14	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
jeu	16	19h	Amour	19h30 Mon Amour fou
ven	17	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
sam	18	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
lun	20	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou
mar	21	20h	Amour	20h30 Mon Amour fou

✱ **Jeudi 9 novembre** à l'issue de la représentation

RENCONTRE • avec l'équipe de *Mon Amour fou* en partenariat avec l'Association Française des Aidants

✱ **Lundi 13 novembre** 18h

LECTURE • *V.I.T.R.I.O.L.*, la suite de *Mon Amour fou*, un texte de Roxane Kasperski et Elsa Granat, lu par Roxane Kasperski, Olivier Werner, Pierre Gafferri

✱ **Mercredi 15 novembre**

18h • PROJECTION • *Summer* de Alanté Kavaitė, film lituanien – durée 1h28

19h30 • DÉBAT • «*A-t-on toujours les vertiges de l'amour?*» • Avec Élisabeth Riboulet, Responsable marketing France chez AdopteUnMec • Serge Stoléru, psychiatre, docteur en psychologie et chercheur à l'Inserm-Hôpital Paul Brousse, auteur de *Un cerveau nommé désir. Sexe, amour et neurosciences* (éd. Odile Jacob, 2016) • François Villa, psychanalyste, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Paris Diderot – USPC • En partenariat avec le Festival des idées – Paris, organisé par l'Université Sorbonne Paris Cité (USPC)

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Tarifs

CAT. B ✱ de 7 à 19 €

Billetterie

Pour prendre vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter